Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1986)

Heft: 4

Vorwort: Avant-propos

Autor: Borel, Marie-Jeanne / Berthoud, Anne-Claude

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS

En novembre 1986, un colloque s'est tenu à la Faculté des lettres sur le thème: «Opérations de langage et construction des connaissances». Le présent fascicule des *Etudes de Lettres* publie le texte des exposés qui y furent présentés.

Organisé conjointement par les soussignées, occupant les chaires d'épistémologie (Section de philosophie) et de linguistique appliquée (Section de linguistique) de la Faculté, le colloque a réuni des chercheurs d'horizons assez divers dans un souci d'interdisciplinarité: linguistique de l'énonciation, psycholinguistique, épistémologie, sociologie du discours.

Le risque encouru par cette diversité était, bien sûr, la dispersion des intérêts. Le thème retenu a tenté toutefois de contourner cet écueil. La problématique qu'il recouvre, en effet, est celle de savoir comment les opérations qui permettent au langage de fonctionner contribuent à la structuration de nos modes de penser, et inversement de savoir comment nos stratégies cognitives et discursives, dans leurs contextes et à leurs différents niveaux, «travaillent» sur les fonctionnements langagiers.

Publiées dans l'ordre où furent données les conférences, on découvrira différentes approches de cette problématique. A. Culioli propose une approche dynamique, quoique formelle, de l'idée de «forme» dans le langage. Dans l'approche expérimentale de J. Bideaud et V. Faurant, la genèse psychologique des opérations logiques de classification fait appel au langage, à l'encontre de l'hypothèse piagétienne. Chez D. Jacobi, l'analyse linguistique des procédés de paraphrase dans des textes de vulgarisation débouche sur la question des contextes et des stratégies qui les déterminent. Pour F. Jacques, l'analyse du langage assertif, emblème du programme classique en épistémologie, est valablement remplacé par une analyse du langage interrogatif, si l'on veut rendre compte de l'invention en science. S. Fisher et E. Véron enfin s'intéressent à l'imbrication d'activités de langage avec d'autres activités sémiotiques dont on peut rendre compte au moyen d'une théorie élargie de l'énonciation.

Comme on s'en apercevra, les chercheurs réunis disposaient bien d'un terrain commun, mais aussi d'une préoccupation commune, l'accent ayant été volontairement porté sur la notion d'*opération* plutôt que sur celle d'élément et de relation, et sur celle de *construction*, plutôt que sur celle de structure statique ou de classement. Chacun se trouvait alors libre de disposer de son domaine propre, celui que sa discipline découpe sur ce terrain en lui fournissant ses objets et ses questions, ses démarches et ses buts, ses concepts et son programme enfin. Il est de fait que, pour être féconde, une discussion interdisciplinaire ne peut souhaiter vouloir converger à tout prix, au risque de ne s'entendre que sur des idées vagues. Son bénéfice tient bien plutôt dans ce qu'elle permet, grâce aux vertus du dialogue et de l'échange, de rendre disponibles aux autres les compétences spécialisées de chacun.

Les soussignées tiennent à exprimer leur gratitude à Dominique Vernaud pour la part centrale qu'elle a prise dans l'organisation du colloque et la préparation de ce fascicule.

Marie-Jeanne BOREL et Anne-Claude BERTHOUD.